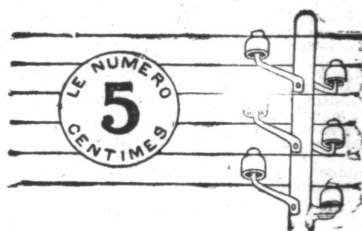


L'Éclair



BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

Journal Socialiste Quotidien DE ROUBAIX-TOURCOING

LA POLITIQUE

DES MINISTRES? N'EN FAUT PLUS!

JACQUES. — Eh! bonjour, mon vieux Populo! Et cette santé?
POPULO. — Ça se traîne.
JACQUES. — Tu sais que depuis douze jours nous n'avons pas de ministres?
POPULO. — Ce que je m'en bats veuille!
JACQUES. — Toujours narquois ce brave Populo! Il s'en bat l'œil! Mais, cher ami, tout le monde ne pense pas comme toi, — et avec raison. Un ministre, vois-tu...

POPULO. — C'est un Monsieur que le pays souhaite mille francs par an pour n'en pas lâcher un clou. Je la connais, ton antienne, pauvre Jacques!

JACQUES. — Ainsi tu imagines en ta caboche de vieux dur-à-cuire que Méline, par exemple, n'a rien fait pendant les deux ans qu'il a tenu le maroquin?

POPULO. — Si, ton Méline a fait quelque chose: du mal.
JACQUES. — Du mal? Mais bon sort de bon sort, quel mal?

POPULO. — Il a fait le jeu des filibustiers de la Finance. Tu as payé le pain plus cher et tu n'as pas vendu un blé un rotin de plus.

JACQUES. — Peut-être! Mais si tu n'as que ça contre le père de notre Agriculture?

POPULO. — J'en ai des volumes de ça et d'autres choses encore.
JACQUES. — Parle donc, vieux aigri!

POPULO. — C'est malheureux tout de même qu'il faille te mettre le nez dans le pot... aux fleurs de ton idole. Et son mariage avec le Pape, donc!

JACQUES. — Avec le Pape? Tu veux rire. Méline et le Pape ont depuis longtemps doublé le cap des amours.

POPULO. — J'entends. C'est votre système à vous autres les sceptiques de tourner en plaisanteries les choses sérieuses. Pourtant, c'est comme je le dis. Ton Méline a vendu la République au Pape.

JACQUES. — Ça ne l'a pas empêché de claquer tout de même.
POPULO. — Oui, il en est mort et c'est tant mieux. Mais maintenant le pli est donné et nous allons patager dans la même ornière. Ce sont les « gros » qui nous tiennent et ils auront bientôt fait de nous étrangler.

JACQUES. — Qu'ils essaient! Ah! mais non. On a du nerf...
POPULO. — Tais-toi donc, farceur! On en avait du nerf, mais maintenant... Parole de brave homme, il me semble que nous ne soyons plus faits que de gélatine!

JACQUES. — Et crois-tu donc que Brissou ne va pas retaper tout ça? C'est un pur cul-là.
POPULO. — Ce fut un pur, mais l'ambition de commander rend le plus pur. Hier, Peytral aurait la pile aux ralliés. Et il s'y entend, cet ancien « potard » à les dorer les pilules! Il a été pourtant rabroué par les disciples de ton Méline. Il en ira de même pour Brissou et pour tous les autres qui viendront après lui, car...

JACQUES. — Continue, Populo, tu m'intéresses.
POPULO. — A quoi bon! Je porte la besace et n'ai pas le droit de parler.
JACQUES. — Mais si, parle...
POPULO. — Car je n'en vois aucun parmi ceux qu'on appelle des ministres assez énergiques pour prendre un cravache ou le balai et obliger la Chambre et le Sénat à faire la besogne pour laquelle nous les payons.

JACQUES. — Ce diable de Populo! le voilà qui se fait révolutionnaire.
POPULO. — Il faudra bien en finir là, puisque nos volontés sont de plus en plus méconnues, et que nos représentants se f... de nous comme de la première chemise de ma belle-mère!

JACQUES. — Tu es féroce!
POPULO. — Et ceux de 1793, de 89, de 1848, de 1871, est-ce qu'ils étaient les bons montons que nous sommes depuis que Mac-Mahon s'est lévis? Vois-tu, mon pauvre Jacques, tant que les travailleurs ne feront pas leurs affaires eux-mêmes ils seront toujours roulés.

JACQUES. — Et si pourtant nous avions un bon ministre radical?
POPULO. — Je le souhaite, quoique je sois, moi, un socialiste; mais je n'y crois pas. Si un cabinet de ce genre parvient à se mettre sur ses quilles,

et Félix Faure — qui n'attend que ça, s'est visible, — chambardera la Chambre pour avoir des représentants à guene de sifflet. Qu'il prenne garde, pourtant, qu'on ne lui coupe le sifflet!

JACQUES. — Mais enfin, à ton avis, que devrait faire le président?
POPULO. — Tout bonnement envoyer au Parlement un message dans le goût:

Messieurs les citoyens, Depuis douze jours la France n'a pas de ministres. Ça n'en va ni mieux ni plus mal. Je vous propose donc de dire avec moi: « Des ministres n'en faut plus! Ça coûte gros et ça ne rime à rien, quand ce n'est pas dangereux pour la République. L'expérience l'a prouvé. »

JACQUES. — Mais, mon brave pot-à-vin, le Parlement enverrait tout de suite le Président dans une maison de fous!

POPULO. — C'est possible. En tout cas, sans le respect que je dois à la Constitution qui l'a mis au monde, je crois qu'il y serait mieux à sa place qu'à l'Élysée!

Pour reproduction conforme: G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Les journaux de Paris pendant les quatre-cinq derniers jours de la combinaison Peytral et font excellent accueil à la tentative d'un cabinet Brissou qui serait en fait un cabinet radical.

De la Petite République sous la signature de M. Pierre Baudin.

En appelant M. Brissou, le président de la République a fait le seul choix qui lui restait à faire. La majorité qui a renversé M. Brissou de la Présidence de la Chambre a été dénouée et dissoute par M. Ribot lui-même et ses amis. Le seul député de l'ordre du jour signé d'eux au nom des républicains de cette majorité, et rompant tout accord avec la droite, était Méline. Méline était renversé, et avec lui la majorité de M. Deschanel était dissoute.

Une politique nouvelle s'indiquait. Pour la définir on pouvait s'adresser à M. Ribot lui-même, le véritable démissionnaire du ministère Méline. M. Ribot échoua. On pouvait aussi essayer de quelques hommes dans les demi-teintes portant en leurs personnes le deuil de l'ancienne concentration.

Nul mieux que M. Brissou, qui a réuni les 277 voix de gauche n'était qualifié. Sa tâche est de beaucoup plus simple que celle de ses devanciers. Il ne peut s'adresser qu'à ceux qui l'ont soutenu de leurs suffrages par trois fois.

Il n'a plus à tenter l'impossible. Il va être guidé par la logique évolution des faits. Il doit réussir.

Je ne vous pas dire que gouverner lui sera facile, il lui faudra de l'énergie et une haute idée de la politique de son pays. Mais ce ne sont point ces deux forces qui manquent à ce vaillant républicain. Et sa rentrée en scène reconforte ceux qui le gâchent, continuellement, intrigués de ces douze jours de crise ébouriffante. La situation se simplifie. Il n'est que temps d'en finir.

C'est actuellement M. Henri Brissou qui recherche avec ses amis s'il lui est possible de constituer un cabinet radical. La tâche n'est pas facile, et les obstacles qu'on rencontre M. Sarrien et Peytral ont point disparu. Il n'en paraît cependant qu'avec l'autorité morale qui s'attache à son nom.

Peut-être ne trouvera-t-il pas, dans cette Chambre divisée à l'infini, la majorité indispensable pour durer? La belle affaire! Il n'aurait qu'à se retirer, mais il aura rendu au parti républicain le grand service d'avoir montré la voie hors de laquelle il n'est que trouble, impuissance et anarchie.

De la Petite République, sous la signature de Gérard Buisson.

Concentration, conciliation, union, autant de formules condamnées à devenir, presque aussitôt après leur mise au jour, des inscriptions funéraires.

ELECTIONS AU CONSEIL GÉNÉRAL

CANTON NORD-EST DE LILLE

SCRUTIN DE BALLOTAGE DU 26 JUIN

Électeurs inscrits: 5.874. — Votants: 4.580. — Bulletins nuls: 63.

DELORY BATTET-ROGEZ (socialiste)	290	432
Hôtel de Canoniers	967	407
Rue de Bouvines	917	920
Rue Duplex	190	304
Mons-en-Barœul		
Total	2373	2153

DELORY est élu avec 220 voix de majorité.

Au 2^e tour, le 19 juin dernier, les voix s'étaient ainsi réparties entre les quatre candidats:

Delory	Battet-Rogez	Degard	Fanch.
(social.)	(rad.)	(rad.)	(opp.)
Canoniers	208	290	101
R. de Bouvines	832	299	169
Rue Duplex	738	465	216
M.-en-Barœul	147	228	56
Total	1925	1113	542

CANTON DU CATEAU

RÉSULTAT PAR COMMUNES

Sur 8766 électeurs inscrits, il y a eu 6,997 votants, soit 178 de plus qu'au premier tour.

BASUEL. — Inscrits: 290. Votants: 235. Martinet, 61 voix; Lefebvre, 171. Bulletins nuls, 2.

BEAUMONT. — Inscrits: 220. Votants: 182. Martinet, 104; Lefebvre, 75. Bulletins nuls, 3.

CATILLON. — Inscrits: 505. Votants: 390. Martinet, 166; Lefebvre, 161. Bulletins nuls, 3.

HONNECHY. — Inscrits: 353. Votants: 255. Martinet, 128; Lefebvre, 117. Bulletins nuls, 10.

INGHY. — Inscrits: 425. Votants: 329. Martinet, 172; Lefebvre, 149.

LA GROIZE. — Inscrits: 263. Votants: 188. Martinet, 132; Lefebvre, 55. Bulletins nuls, 1.

LE CATEAU. — Inscrits: 2755. Votants: 2344. Martinet, 1469; Lefebvre, 836. Bulletins nuls, 26.

MAUROIS. — Inscrits: 249. Votants: 183. Martinet, 123; Lefebvre, 92. Bulletins nuls, 7.

SAINT-LENNIN. — Inscrits: 739. Votants: 588. Martinet, 226; Lefebvre, 354. Bulletins nuls, 9.

ORS. — Inscrits: 254. Votants: 204. Martinet, 100; Lefebvre, 103. Bulletins nuls, 1.

POMMEREUIL. — Inscrits: 380. Votants: 303. Martinet, 61; Lefebvre, 238. Divers, 3. Nul, 1.

REJET DE BEAULIEU. — Inscrits: 222. Votants: 139. Martinet, 68; Lefebvre, 62.

REUMONT. — Inscrits: 231. Votants: 193. Martinet, 43; Lefebvre, 118; Bulletins nuls, 2.

SAINTE-HELENE. — Inscrits: 250. Votants: 201. Martinet, 107; Lefebvre, 8. Bulletins nuls, 4.

SAINT-SOULET. — Inscrits: 739. Votants: 547. Martinet, 301; Lefebvre, 224. Bulletins nuls, 21.

TROISVILLES. — Inscrits: 492. Votants: 373. Martinet, 137; Lefebvre, 330. Bulletins nuls, 4.

Total général: Martinet, radical, 3352 voix. Lefebvre, réactionnaire, 3372 voix.

M. MARTINET est élu.

Au premier tour, les voix se répartissent comme suit: Siauve, collectiviste, 1747 voix; Martinet, 2800; Lefebvre, 2147.

AUTOUR DU SCRUTIN

Désarroi des cléricaux. — La « Marseille » réhabilitée. — Les manifestations. — Physiologie de la ville. — Les « Belles » s'obscurent. — Cérémonie des lampions. — Vive la République sociale!

C'est hier une défaite, une déroute une déroute, pour les cléricaux lillois et leurs alliés de l'Écho. Jamais on ne vit moins plus allongées, physionomie plus navrée que celles des bons « électeurs » de la *Depeche* et du journal de M. Dubar, réunis des 6 h. 1/2 dans les cafés de la Grande-Place pour attendre les résultats du scrutin.

Une journée n'avait pu en effet leur fournir aucune indication: il avait pu toute la matinée; le soleil s'était timidement montré dans l'après-midi, et tout s'était passé jusqu'à l'heure du dépouillement, dans les sections de vote, d'une façon excessivement calme. Ils pouvaient donc espérer, sinon un succès, du moins un échec moins lamentable, au point de vue lillois, surtout. — Aussi, dès sept heures du soir, se groupèrent-ils en face de l'Écho et attendirent-ils, le nez en l'air, que M. Dubar annonçât la victoire de son candidat Battet, à grand renfort de lampions.

Rien à signaler, à ce moment, qu'une altercation assez vive entre socialistes et consommateurs de certain café de la Grande-Place, altercation sans suite d'ailleurs.

Déception! Hélas! trois fois hélas! la façade du journal centre-gauche demeura aussi noire que la conscience... de certains représentants de candidatures, et M. Dubar, laissé remis dans un coin les lampions dont il se sert d'habitude pour faire voir trente-six chandeliers aux gogos qui lisent la prose de ses rédacteurs.

Aussi, vers 7 heures 1/2, lorsque la nouvelle du succès de Delory fut venue « étonner » les braves gens qui stationnaient au pied de la déesse, les groupes se désagrégèrent-ils — très rapidement — et au bout de cinq minutes, la Grande-Place fut déblayée sans que la police ait eu besoin d'intervenir.

Les bourgeois rentrèrent chez eux: on dit même que d'aucuns se serrèrent dans leurs caves.

temps les réactionnaires essayaient d'opposer à l'international.

Fuis une foule nombreuse se porta, quelques instants après, vers le même point, se joignant aux premiers manifestants, et fit trois tours devant le journal opportuniste-réactionnaire qui resta toujours aussi obstinément obscur — en continuant à chanter la *Marseillaise*.

La troupe de manifestants, qu'on peut évaluer à mille personnes, se dirigea ensuite par la rue Faidherbe, vers le *Récit du Nord*; elle fit un arrêt devant le café Deplanck, et après quelques vigoureuses acclamations, prit le chemin de la rue de Fives.

La devant le *Récit* et la demeure du citoyen Delory, et pendant un quart d'heure, — les acclamations les plus enthousiastes retentirent; puis la foule reprit la route qu'elle avait suivie déjà.

En route, un des manifestants s'était procuré une veste, qu'il portait, au bout d'un bâton, en tête de la colonne.

La police Mais le mot d'ordre avait été très probablement donné à la police de M. Laurant et de nombreux agents étaient disséminés sur la Grand-Place, aux abords des cafés. La sûreté, au grand complet, sous la conduite de M. Pouleur, les gardiens de la paix, dirigés par le commissaire central, se hâtèrent, dès que la foule fut arrêtée devant l'Écho, en réclamant les traditionnels « lampions », de saisir la première occasion possible pour arrêter quelqu'un. Et l'on se rua sur le camarade qui portait la veste et que l'on entraîna au poste.

En route, un passage d'un curé et l'entraîna au poste, sans l'intervention d'un de nos amis.

Ce qu'on disait Nous avons parcouru quelques cafés et avons surpris quelques conversations entre les partisans de la politique de l'Écho ou de la *Depeche*. Les premiers étaient plutôt agressifs, les seconds ne savaient que répondre.

Voici quelques-uns des propos échangés: « Vous autres, à la *Depeche*, vous avez crié sur tous les tons que l'échec de Delory serait celui de la municipalité. Or, Delory est élu! Voyez dans quelle situation vous vous trouvez. »

Pourquoi, aussi, nous avez-vous jeté votre *Fatchichou* sur nos têtes? — Et c'est ainsi que les débris de l'armée réactionnaire — loin de se consoler — se grommelaient à qui mieux mieux!

Les Elections d'hier

DANS LE NORD

Les deux scrutins de ballottage qui ont eu lieu hier, à Lille et au Cateau, sont de grands succès pour le parti républicain. A Lille, notre ami Delory triompha de M. Battet-Rogez, réactionnaire.

Au Cateau, M. Lefebvre, malgré son or, est vaincu par M. Martinet, radical.

Contre Delory, toute la réaction, toutes les forces conservatrices, avaient donné. Le maire de Lille ne l'emporta pas moins avec une majorité de plus de deux cents voix.

Mais nous ne ferons pas, ici, à parler les chiffres. Cette statistique est établie d'autre part. Elle est éloquent. Elle crie la revanche de toutes les injures qu'on nous a adressées, de toutes les avanies qui nous ont été faites.

A-Les assez clamé au « prussien » contre Delory! A-t-on assez agité le spectre révolutionnaire, le collectivisme tout entier, contre notre candidat!

Ouvriers, petits commerçants, employés en savent quelque chose.

Jamais pression plus scandaleuse ne fut exercée.

En la personne de Delory, on voulait écraser, anéantir le Parti ouvrier.

Eh bien, malgré toutes les manœuvres, Delory est élu — et devant son succès le seul sentiment qui nous vienne, à part la joie légitime que nous éprouvons, c'est la curiosité de savoir comment la *Depeche*, la *Croix* et l'Écho, pourront maquiller leur débâcle.

Car, c'est une véritable débâcle pour le parti des cléricaux-ralliés que l'élection de Delory.

Mais si nous faisons remonter l'honneur de cette victoire au Parti ouvrier dont l'action et la discipline ont été admirables, en cette campagne, nous avons aussi le devoir — et nous nous en acquitons avec un vif plaisir — de saluer et de remercier les radicaux qui, ayant voté au premier tour de scrutin pour M. Dugardin, n'ont pas hésité à apporter, hier, leur suffrage au citoyen Delory.

Ceux-là ont bien mérité de la République et nous ne leur marchanderons pas les éloges qui leur sont dus.

Ils éprouveront, d'ailleurs, que le Parti ouvrier sait ce qu'il veut.

Quant à l'élection du Cateau, si nous nous félicitons aussi du succès de M. Martinet, nous regrettons que tous nos amis n'aient pas répondu à notre appel.

Le candidat radical n'a réuni, en effet, qu'une partie des voix de son concurrent socialiste au scrutin du 19 juin, mais assez cependant pour triompher de l'adversaire cléricain qui restait en face de lui.

Là-bas, la situation offrait un caractère local particulier.

pliquent guère, après le désistement fort net du candidat socialiste.

Pour tout dire, M. Martinet n'a peut-être pas apporté aux électeurs socialistes un programme qui puisse leur convenir et c'est pourquoi « le déchet » assez important que nous constatons, notamment à Troivilles qui, ayant donné, le 19 juin, 234 voix au candidat socialiste, 77 à M. Martinet et 89 à M. Lefebvre, en accord aujourd'hui 330 à M. Lefebvre contre 93 seulement à M. Martinet.

Quand l'éducation socialiste des populations catésiennes sera faite, de pareils revirements ne se reproduiront plus.

Nous le répétons: si le socialisme est le but, la République est le moyen.

Que nos amis ne l'oublient jamais!

En somme, c'est une importante victoire que nous avons remportée, hier, à Lille et au Cateau et si nous avons les lampions « ralliés » de l'Écho du Nord — qui a « lâché » M. Martinet dès que nous nous fimes désisté en sa faveur! — nous les allumerons!

Mais, nous nous bornerons à jeter ce cri que nous demandons à tous nos amis de répéter, car il résume notre double succès: *Vive la République!*

G. S.-E.

La Municipalité de Lille

ET L'ÉLECTION D'HIER

La Municipalité est battue, la Municipalité est battue! Démission! Démission!

Avons-nous assez entendu ces pleurements de la presse réactionnaire lilloise, depuis que les élections législatives de Lille, — par suite des votes des campagnes et aussi des circonstances particulières que l'on sait — ont été défavorables aux candidats socialistes?

Eh bien, hier, dans les trois bureaux de Lille-Ville, Delory obtint 2174 voix contre 1849 à M. Battet-Rogez, soit 225 voix de majorité pour le Maire de Lille.

Et si nous comparons ces chiffres aux résultats des élections municipales complémentaires de 1897, nous trouvons que les réactionnaires qui avaient obtenu alors 1970 voix sur le nom de M. Duhamel, ont obtenu plus que 1849, tandis que l'alliance socialiste et radicale qui avait eu, sur le nom de Lesaffre 1654 voix en obtient aujourd'hui 2174. Les réactionnaires perdent donc 61 voix, tandis que la municipalité en gagne 520.

En outre, aux élections municipales de 1896, au 2^e tour de scrutin, les réactionnaires avaient 1857 voix et l'alliance socialiste et radicale en obtenait 1931. Sur les chiffres de cette élection les réactionnaires ne gagnent que 82 voix, tandis que la municipalité en gagne 243. La municipalité avait cependant été élu à cette époque; à plus forte raison le serait-elle aujourd'hui.

On nous annonce que, devant ces résultats, l'Écho, la *Depeche* et la *Croix* se proposent de demander la démission de MM. Brackers d'Hugo, Gossart, Barrois, Duhamel, et aussi de M. Paul Rogez, député, battu hier dans sa propre circonscription.

Nous ne nous associons pas à cette demande; la parole est à la *Croix* et se mettra à demander la démission de MM. Brackers d'Hugo, Gossart, Barrois, Duhamel, et aussi de M. Paul Rogez, député, battu hier dans sa propre circonscription.

Nous ne nous associons pas à cette demande; la parole est à la *Croix* et se mettra à demander la démission de MM. Brackers d'Hugo, Gossart, Barrois, Duhamel, et aussi de M. Paul Rogez, député, battu hier dans sa propre circonscription.

Nous ne nous associons pas à cette demande; la parole est à la *Croix* et se mettra à demander la démission de MM. Brackers d'Hugo, Gossart, Barrois, Duhamel, et aussi de M. Paul Rogez, député, battu hier dans sa propre circonscription.

Nous ne nous associons pas à cette demande; la parole est à la *Croix* et se mettra à demander la démission de MM. Brackers d'Hugo, Gossart, Barrois, Duhamel, et aussi de M. Paul Rogez, député, battu hier dans sa propre circonscription.

CARRARA A LA FACULTÉ

Paris, 26 juin.

Le cadavre de Carrara a été transporté à la Faculté de médecine et les mains lui a été dévotement placées sur la table de dissection.

Dans une contraction suprême, le supplice s'est moru la levre inférieure, et la trace des dents est encore visible.

Mais la face, exsangue, a repris son calme; les yeux sont ouverts.

Le corps de Carrara constitue, au dire des professeurs, une superbe pièce anatomique. Les membres sont harmonieusement proportionnés et indiquent une force peu commune.

LE PROCÈS ZOLA

Versailles, 26 juin.

Le tirage au sort des jurés appelés à statuer dans l'affaire Zola a eu lieu hier; nous ne relevons aucune personnalité, la plupart sont des rentiers.

On a affiché à la porte du palais de justice l'ordonnance portant ouverture le 7 juillet, ainsi que nous l'avions dit, du troisième trimestre des assises de Seine-et-Oise, sous la présidence de M. Poupardin, conseiller à la cour d'appel, assisté de MM. Deubert et Groux. L'ordonnance est signée: Pénitier, premier président et contrésigné G. Lot, greffier en chef.

La procédure préalable sera très sommaire cette fois; les débats seront les mêmes que faites par la défense, y compris celle d'Alfred Dreyfus, à la session de mai, sont considérées comme valables et ne seront pas répétées.

Les Elections en Allemagne

Berlin, 26 juin.

Sur 463 résultats connus, ce matin, on compte comme élus: 46 conservateurs, 10 du parti de l'Empire, 15 du centre, 5 antisémites, 34 nationaux-libéraux, 1 union libérale, 38 libéraux-démocrates, 21 socialistes, 1 Polonais, 5 grecs, 5 indépendants.